

## EXERCICES

Si l'on exclut la notion d'effort ou de « travail personnel », la question du travail est en principe absente de l'école, cette dernière se définissant même spécifiquement différente du monde professionnel. Et pourtant l'école se comprend souvent comme l'antichambre de l'univers du travail, et la réflexion sur la façon de l'aborder est récurrente, dans les classes paliers du collège et du lycée en particulier. Les moyens détournés de la fiction, du débat sont aussi une façon de désamorcer sans les éluder les inquiétudes qui pourraient jaillir de l'une ou l'autre de ces interrogations.

• **Un des problèmes du travail ayant suscité le plus de débats et de réformes**, au XIX<sup>e</sup> siècle en particulier est la question du **travail des enfants**. Le temps de travail réduit peu à peu, l'âge minimal recule également. Mais il ne faut pas oublier qu'en France il faut attendre les lois Ferry de 1882 pour que l'on interdise formellement le travail des enfants de 6 à 13 ans, et qu'on en était encore en 1851 à limiter légalement la durée du travail à dix heures au-dessous de quatorze ans, et à douze heures entre quatorze et seize ans. Cette mise en perspective place la question de la scolarité obligatoire sous un jour inattendu. On peut inviter en ce sens les élèves à effectuer des **recherches et des exposés** sur le travail des enfants et l'histoire de l'école en se demandant quelles étaient historiquement les conditions de travail des enfants, en confrontant documents et textes littéraires. Le thème mérite bien entendu d'être ouvert aux situations dans le monde. Quels sont les pays dans lesquels le travail des enfants est pratiqué ? Pour quelles raisons ? Que fabriquent les enfants ? Pourquoi a-t-on besoin de faire travailler spécifiquement les enfants ? Y a-t-il des ONG qui enquêtent sur ces situations et qui parviennent à les faire évoluer ?

• **Un travail d'écriture d'invention** pourrait conduire les élèves à marier les notions de romanesque et de travail. On pourrait en effet leur demander qui sont pour eux **les héros au travail** s'il y a à leurs yeux des travailleurs qui sont des héros ? Le récit que l'on élaborerait mettrait en scène l'un de ces héros modernes (pompiers, sauveteurs en mer, sportif, espion, journaliste de guerre) dans les situations où il fait montre de cet héroïsme. Le caractère répétitif et « alimentaire » du travail ne relativise-t-il pas alors cette notion d'héroïsme (ce que confirmeraient ces « héros » au double emploi, l'un officiel et trivial l'autre héroïque et secret, autre motif fertile pour l'imagination) ? Les modèles d'héroïsme ont-ils changé avec le temps (la question pourrait être posée aux parents et grands-parents) ? Si l'héroïsme implique une part de danger, quels types de missions professionnelles mettent physiquement en danger ceux qui les effectuent ? Quel intérêt auraient-ils à devenir un héros ? On pourrait

imaginer compléter ce devoir par une visite sur un lieu de travail ou une rencontre avec l'un de ces héros, pour le confronter à ce regard et l'interroger sur ses choix.

• **Le problème de l'orientation** – qui semble toujours être plus ou moins aigu – peut être abordé par le biais de **l'autobiographie inversée**. Expliquons-nous : la pratique du récit autobiographique pose la difficulté de sa pauvreté matérielle pour un enfant ou un adolescent : pourquoi ne pas surmonter cet obstacle en faisant imaginer aux élèves de se situer dans leur propre avenir (à l'âge où, modèle d'accomplissement, on raconte sa vie à ses petits-enfants) pour raconter son passé, ses années d'apprentissage en particulier, et son quotidien à cette époque ? Rien n'interdit alors de demander aux élèves d'introduire dans leur récit des éléments documentaires sur la profession qui leur fait envie. Ainsi, par cette autobiographie par anticipation, ces souvenirs prospectifs, on peut ouvrir une voie ludique dans le labyrinthe de l'avenir professionnel : la question serait alors « Comment me vois-je plus tard, et que me vois-je faire ? ».

• **On pourrait aussi pratiquer le texte argumentatif** en se servant du thème du travail en rédigeant par exemple **l'apologie d'un métier** ou au contraire sa **satire**. Le sujet pourrait consister en un choix de métiers identiques à blâmer ou à louer ; ou encore dans l'éloge paradoxal d'un métier traditionnellement honni (et d'ailleurs, y a-t-il des métiers dont on pourrait ou devrait avoir honte aujourd'hui ? Et par le passé ?). L'apologie se fonderait aussi bien sur la réputation que, très concrètement, sur la pratique du métier : est-ce un métier facile à exercer, peu fatigant, bien rémunéré, utile aux autres, suscitant l'admiration, enrichissant, varié, structurant, délassant ? Les qualités supposées d'un métier doivent être renforcées de recherches et ne pas se fonder uniquement sur l'opinion généralement admise ou sur la perception subjective de l'élève. On se penche ainsi également sur ce qui fait **l'attrait d'un métier**. Cette question peut elle aussi parfaitement générer un débat.

• **Chesterton ouvre la voie** : partons à la recherche **des métiers imaginaires**, des métiers qui n'existent pas mais qui manquent cruellement à la société contemporaine, ou au contraire dont elle est bien heureuse de se passer. Cette évocation gagnerait à se pencher sur les métiers qui ont disparu, sur les raisons sociologiques ou économiques de cette disparition. À l'image de la langue, dépouillée de ses archaïsmes, le travail s'adapte au monde et se métamorphose. Le défi de ces sujets pourrait consister en l'élaboration la plus minutieuse possible (horaires, lieu, outils, salaires, uniforme, produit, et bien entendu *nom du métier*) d'un métier parfaitement fantaisiste, jouant sur le décalage entre nécessité sociale d'une profession et sa futilité fictionnelle. Ce travail pourrait aussi prendre pour point de départ des objets techniques inconnus. Et comme point d'arrivée, une réflexion plus large sur le type de société qui nécessite ainsi la création de métiers neufs. Songeons par exemple au roman d'anticipation de Ray Bradbury *Fahrenheit 451* où ce sont des pompiers qui mettent le feu aux livres. Le métier comme métonymie de la contre-utopie.

• **On pourrait soulever la question du lieu de travail** : comment celui-ci a évolué, comment il s'est adapté aux professions se développant et celles qui régressent, ainsi qu'aux désirs des travailleurs ou parfois aux exigences des modes. Après cet inventaire des lieux qui existent, ne pourrait-on pas viser à la construction (par l'intermédiaire de plans, de maquettes ou de dessins) **d'un lieu de travail idéal**. Prenant une profession élue par les élèves, on chercherait à élaborer le lieu le plus agréable possible pour l'exercer. Il faudrait, pour que cette utopie des métiers reste viable, que ce lieu remplisse encore sa fonction primitive, accueillir un salarié, cette contrainte garantissant un cadre à l'imagination, mais qu'il tienne compte du temps de loisir, voire du plaisir. La forme pourrait être celle d'un projet d'architecte, mêlant développement écrit et présentation orale, appuyés sur une création plastique.

• **Tout travail paraît orienté vers son produit** : de l'objet manufacturé au service, le travail transforme ou crée quelque chose pour offrir du neuf. Cette action sur le monde pourrait donner lieu à des variations faisant appel à l'imagination. Où l'on élaborerait **des professions définies par les incongruités qu'elles « fabriqueraient »** : du vent, des animaux, du sable, un abîme,

une métaphore, des mensonges, un royaume, une hésitation, des lambeaux ? On s'interroge ainsi sur ce dont les hommes ont besoin, ce qu'ils peuvent vendre ou pas et ce que l'on peut (ou ne peut pas encore) fabriquer.

• **Pour poursuivre sur le thème des fables politiques**, on pourrait demander **d'élaborer une société sans travail**, comme celle qu'évoque le vieillard tahitien du *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot. Le projet et la fiction devront être solidement argumentés et décrits pour convaincre. De quoi vivent les hommes ? Le travail est-il banni, interdit, sciemment négligé ? Qu'arrive-t-il à ceux qui travaillent tout de même ? Quelles sont les activités humaines qui subsistent sans travail ? Comment les besoins humains (dans le désordre : vêtement, nourriture, santé, sécurité, confort, etc.) sont-ils satisfaits ?

• **Pour comprendre la façon dont le travail a changé**, il importe aussi de se pencher sur les révoltes et les oppositions qu'ont connues tous les secteurs professionnels. Et aux élèves ensuite de raconter une histoire de **révolte sur le lieu de travail**, prenant par exemple comme point de départ le *Germinal* de Zola. Quelle profession les élèves choisiraient-ils ? Comment les employés se répartiraient-ils les tâches de la révolte ? Jusqu'où iront-ils ? Que désirent-ils obtenir ? Contre quoi se révolter ? Par quels moyens ? Pourquoi ne pas choisir pour cette révolte un lieu inhabituel : une bibliothèque, une société de services informatiques, une banque, la coupe du monde de football ?

• **Le métier, par la reconnaissance sociale qu'il permet**, par les enjeux affectifs qu'il peut porter est le théâtre idéal du roman de formation. On pourrait ainsi prendre le modèle du *self made man*, pour suivre échelon après échelon **l'ascension et la réussite professionnelles d'un personnage**. Cette fiction est aussi l'occasion de décrire l'univers d'un métier « en coupe », permettant ainsi aux élèves de se familiariser avec lui. On peut pousser le romanesque très loin : on passerait du rien du tout à l'empire. L'essentiel serait alors de bien articuler les épisodes de cette carrière extraordinaire en la rendant vraisemblable. Le texte, dont la rédaction pourrait être répartie entre les élèves de la classe, pourrait aussi donner lieu à une réflexion plus générale sur **les notions de vocation, de talent, de « don »** dans le cadre du travail.